

LE MAG



MUSIQUE Kid Francescoli ou l'intimité devenue universelle

Le duo documente par la pop electro et avec élégance sa relation. A voir à Sion et Nyon ce week-end.

PAGE 16

LA CHAUX-DE-FONDS Les Murs du son réintègrent l'ancien Café de Paris. Le jazz dans sa différence

JACQUES ROSSAT

Finis l'errance, le Temple allemand, la Grange, Ton sur Ton... Pour sa 18e saison, les Murs du son reviennent à la base, la cave du Café de Paris à La Chaux-de-Fonds. Rebaptisée La Différence par son nouveau propriétaire, le «Petit Paris» devrait offrir jusqu'à 35 (!) concerts par an, dont neuf sous la responsabilité des Murs du Son et donc de Philippe Cattin, homme-orchestre de l'organisation.

Fidèle en tout point à l'approche qui est la sienne depuis le début, Philippe Cattin a concocté un programme qui fait la part belle à toutes, ou presque, les tendances du jazz contemporain, lequel flirte plus que jamais avec les musiques du monde et des environs immédiats avec, en prime, quelques vieilles connaissances et coups de cœur du maître des lieux.

L'ERIKA STUCKY DU PORTUGAL

Tout commence dans un pays que l'on n'associe pas d'emblée au jazz, le Portugal, avec la venue, dans le cadre de la manifestation Olà Portugal, de la chanteuse Maria João et son group OGRE; «l'Erika Stucky du Portugal», comme le dit Philippe Cattin. Une musique qui fait appel à l'électronique la plus moderne pour une fusion jazz, blues, pop et folklore. A découvrir à l'Heure bleue le 28 septembre.

Le lendemain, rebelote avec la même Maria João et le premier revenant, le pianiste Leo Tardin; jazz direct et pur au programme.

Le 27 octobre place à un autre habitué de la région, Emile Parisien et le quartet, formidable saxophoniste vu chez nous avec Vincent Peirani ou Yaron Her-

man, cette fois en toute liberté, très contemporaine.

Une musique très mélodique, le 10 novembre, avec la harpiste genevoise Julie Campiche avec de jeunes musiciens et plein d'effets très spéciaux.

D'AUTRES HORIZONS

Eyot, le 8 décembre, un quartet classique d'un pays qui l'est moins, la Serbie, mais où le jazz jouit d'une grande popularité: un des meilleurs groupes du pays, très fusion comme on l'aime (le soussigné en tout cas).

The True Harry Nulz est un double trio – sax, guitare, batterie – et un bassiste au milieu. Prix TransNational de BeJazz de l'an passé, «le jazz du 22e siècle dopé aux hormones syncopées» comme le dit Philippe Cattin dans son style inimitable, le 26 janvier.

SHAI MAESTRO

Retour à l'Heure bleue le 2 février avec le trio de Shai Maestro, Israéliens et de belles références: le patron et son fantastique piano d'un jazz actuel punchy, swingant et lumineux n'est autre que le pianiste d'Avishai Cohen. Quant au batteur, c'est un ex-Yaron Herman, comme on dit.

16 février: Apollonius Abraham Schwarz, des Lausannois comme vous ne l'aurez pas deviné. Sax, guitare, batterie, et un son énorme pour une musique très rythmique.

Skyjack, le 9 mars, c'est la rencontre de deux souffleurs suisses, Marc Stucky, sax, et Andreas Tschopp, trombone, avec un trio rythmique sud-africain; des mélodies que Thierry Land ne renierait pas et un afro-beat qui n'est bien sûr pas sans évoquer celui d'Abdullah Ibrahim.



Shai Maestro à ne pas manquer le 2 février.



Lars Danielsson en point d'orgue à la saison, le 31 mai.



Au programme le 8 décembre: Eyot ou l'excellence du jazz serbe. PHOTOS SP

Le plaisir de retrouver, le 16 février, Marc Perrenoud, son piano et son trio, que l'on aime et ne présente plus.

On reste en Suisse le 27 avril avec la vieille connaissance des

Murs qu'est l'incroyable vocaliste Andreas Schaerer, cette fois accompagné d'un accordéon, une guitare et une batterie.

Et enfin, le 31 mai une apothéose à l'Heure bleue, les Sué-

dois de Lars Danielsson, contrebasse et violoncelle, avec Magnus Öström, batterie – ex-EST – et le pianiste français qui monte, qui monte, Grégory Privat. ●

● <http://www.mursduson.ch/>

LE LIVRE DE LA SEMAINE



ISABELLE ZUEND
LIBRAIRIE
AUX MOTS PASSANTS
LE LOCLE

«Le jour d'avant»

Sorj Chalandon broie du noir, celui de la mine qui a avalé 42 hommes en 1974, à Liévin.

Le narrateur, Michel Flavent, alors âgé de 16 ans, perd son frère. Son père se suicide, sa famille éclate. Il fuit pour vivre ailleurs et autrement, sans amis, sans enfants. Il aigüise lentement sa colère en collectionnant secrètement des reliques de la mine. 40 ans plus tard, à la mort de sa femme, il revient au pays pour accomplir sa vengeance. Il est arrêté et jugé. Fin de l'histoire... taratata!

«En suivant les chemins qui ne mènent pas à Rome», ce roman nous force à tendre l'autre joue et à recevoir une baffe de fond. Il est question de culpabilité et de déni. Là, les mots de l'auteur sont sans détours, en visant des fantômes réels, ils mettent en relief une douloureuse solitude collective. La plaidoirie de l'avocat général est particulièrement savoureuse. Il suffit de descendre dans la fosse pour ramasser les diamants bruts que renferme ce livre. Le voyage en vaut la chandelle. ●



«Le jour d'avant»
Sorj Chalandon
Grasset, 325 pages

CINÉMA

Soprano en deuil



L'acteur des «Soprano», Frank Vincent, est décédé mercredi à l'âge de 78 ans.

L'acteur avait incarné les gangsters dans de nombreux films de Martin Scorsese: «Raging Bull» (1980), «Les affranchis» (1990) et «Casino» (1995). ● ATS

NEUCHÂTEL La galerie Ditesheim & Maffei accueille pour la première fois l'artiste zurichois. A voir jusqu'au 22 octobre.

Thomas Huber ou l'utopie des grands espaces architecturaux

Entre paysages d'architectures utopiques et révérences audacieuses au sexe féminin, Thomas Huber présente, pour sa première exposition à la galerie Ditesheim & Maffei Fine Art à Neuchâtel, une ode fidèle à son univers artistique. Lignes droites nettes mais légères, perspectives géométriques et palette restreinte caractérisent les peintures et aquarelles de cet artiste majeur de la scène suisse actuelle.

Sous les traits d'un univers très architectural, empreint d'une perfection glacée, l'œuvre de Thomas Huber révèle un monde d'une poésie métaphysique universelle insoupçonnable.

Qu'est-ce qu'un tableau?

Qu'est-ce qu'un tableau? Telle est la question fondamentale que se pose Thomas Huber depuis le début des années 1980 à Düsseldorf et qui permet de saisir le rapport constant que le peintre



Thomas Huber: «Peindre, c'est comme creuser» («Halle, Massgaben I», 2013, huile sur toile, 200x330cm). SP

entretient avec le visible et le dicible. L'œuvre de l'artiste d'origine zurichoise repose sur l'idée que le monde est entiè-

rement représentable. Le tableau s'appréhende chez lui comme un intermédiaire, un entre-deux, qui permet d'aller

d'un univers à un autre. «Peindre, c'est comme creuser», explique Thomas Huber, «La toile est un trou, elle cherche une profondeur».

Un monde sans ombre

Souvent accompagnées d'un discours, ses œuvres semblent, de loin, s'apparenter à un jeu de constructions de formes géométriques et de perspectives aux dimensions démultipliées. Un monde sans ombre, ni lumière, où tout semble rigide, fixe et stable. Mais lorsque le spectateur s'approche, il réalise que l'espace représenté dans les œuvres du peintre – même s'il s'apparente à des éléments architecturaux familiers – a été totalement déconstruit, fragmenté et revisité pour recréer une autre réalité.

Abolissant les distances entre le dedans et le dehors des tableaux, le peintre construit des passerelles et prolonge les perspectives. Chacune de ses peintures ou

aquarelles transcende l'espace qu'elle représente, tout comme l'espace où elle est présentée, ouvrant la voie à l'imagination du spectateur. Celui-ci est toujours au cœur de l'œuvre de Thomas Huber qui le plonge dans un univers à 360 degrés dans lequel il peut à la fois regarder devant lui, derrière lui, et même au-dessus de lui.

Thomas Huber nous emmène dans son monde comme dans une immense pièce de théâtre. Il entrouvre les portes et peint ses toiles de dos, à l'envers, pour en saisir ou en révéler le sens caché, comme dans la toile «Atelier Positiv», où le sexe féminin est représenté en tant qu'entité indépendante, dissocié du corps, incarnant la matière première des constructions architecturales paraboliques de l'artiste. ● SÉVERINE CATTIN

INFO

Neuchâtel Galerie Ditesheim & Maffei Fine Art. Jusqu'au 22 octobre.